

A QUIET PLACE (1984), BERNSTEIN et L'OPERA

BERNSTEIN: A QUIET PLACE (1984). CHEF D'OEUVRE DE LA COMEDIE HUMAINE... Voilà une œuvre totalement mise à l'écart des salles d'opéras, et pourtant recevant toute la sagesse et la virtuosité du dernier Bernstein (selon son ultime version de 1984), elle mériterait une mise en avant et une production. A défaut des planches, la partition a récemment inspiré **l'Orchestre Symphonique de Montréal** et **Kent Nagano** (et une distribution superlative) dans un enregistrement pour le studio, paru en juin 2018 et qui suscite le plein enthousiasme de la Rédaction de CLASSIQUENEWS : le voici enfin cet album événement que nous espérions pour [le centenaire BERNSTEIN 2018](#).

A Quiet place (1983) est certainement l'oeuvre la plus profonde et sur le plan de la forme, le chantier le plus innovant du Bernstein lyrique. L'ouvrage connaît deux versions ; l'une première en 1983 (Houston) qui est un insuccès, puis la seconde, créé en 1984 dont l'évidence, le brio, la profondeur en font un ouvrage majeur à réestimer d'urgence...



Après le succès immense de *West Side Story* (1957), l'horreur de l'insuccès s'est fait nettement sentir ensuite et ni *On the town* de 1944, *Wonderfull town* de 1953, *Trouble in Tahiti*, surtout : *1600 Pennsylvania avenue*, notable échec de 1976..., ne suscitèrent réellement l'estime des critiques ou du milieu

musical : même s'il réforma le genre de la Comédie musicale à Broadway, l'insatisfait Bernstein souffrit toujours d'un manque de reconnaissance comme compositeur d'opéras. D'autant que *Candide*, ouvrage ambitieux d'après Voltaire rencontra l'incompréhension ou un accueil timide. Aujourd'hui la violence légère, la comédie amère puis tendre et humaniste d'*A Quiet place* saute aux yeux, comme l'ambition de son écriture. Bernstein avec une virtuosité éclectique et baroque, passe du jazz au musical avec une profondeur et une gravité sousjacentes qui n'appartiennent qu'à l'opéra. Sur le mode d'une conversation continue, avec orchestre, selon le défi de ce que s'était lui aussi imposé l'excellent Richard Strauss (*Der Rosenkavalier*, *Daphné*, *Arabella*, *Capriccio*, ...), Bernstein, en génie éclectique qui manie l'humour facétieux, débridé, et le tragique le plus tendre, aborde un sujet de la nature humaine à la fois lourd, terriblement actuel.

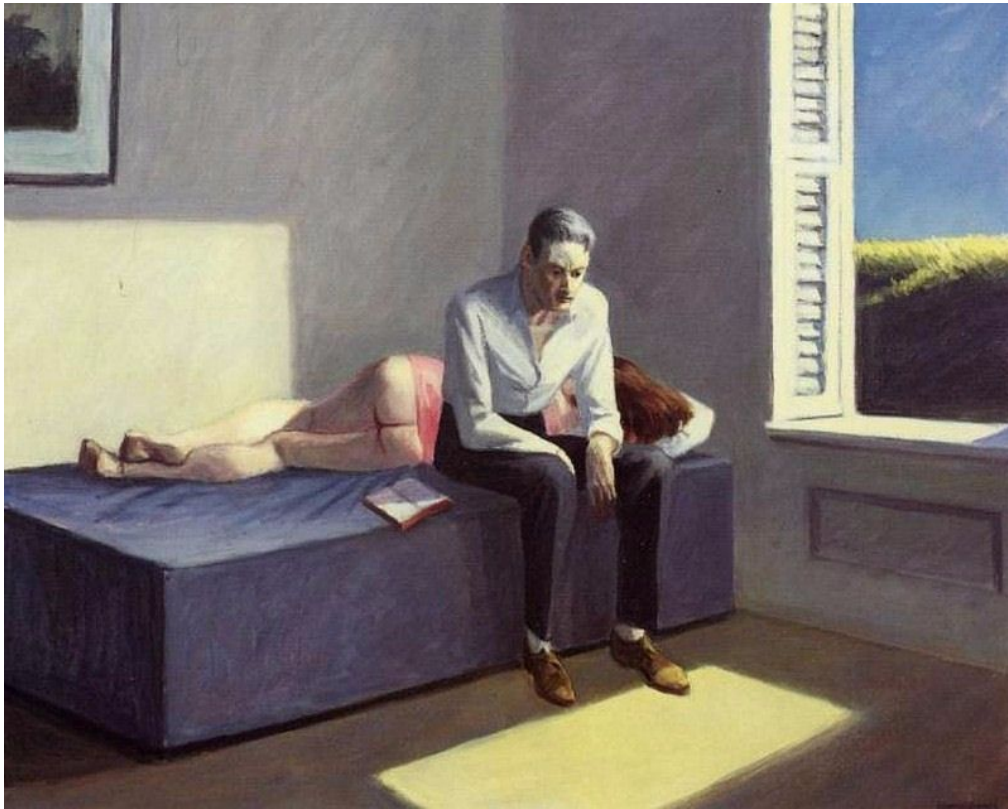
BERNSTEIN A L'EPREUVE DE L'OPERA...

UNE SUITE POUR TROUBLE IN TAHITI... Si *West Side Story* à sa création fut critiqué pour être trop opératique, Bernstein dans *A Quiet place* ambitionne une mise au point finale, comme l'apothéose de sa longue carrière au théâtre.

A l'origine, souhaitant égaler les sommets de Britten en Europe, il entend donner l'égal d'un opéra populaire et contemporain comme *Vanessa* de Barber (1958). Il imagine écrire une suite pour *Trouble in Tahiti*, opéra de chambre créé en 1952. *Trouble in Tahiti* est un bijou en un acte, écrit pendant

la lune de miel des jeunes époux Bernstein, Leonard et Felicia au Mexique en 1951. On y découvre le couple Dinah (parfaite « desperate housewife » qui déprime dans sa maison très comme il faut mais se soigne chez son psy), son époux Sam rongé par sa virilité sexuelle, pratique volontiers avec sa secrétaire, sans que son inquiétude profonde ne disparaisse... Dinah, Sam, le Psy réapparaissent donc dans A Quiet place (dans le premier tableau bruyant, bavard, « social » des funérailles du I ; il n'y a que leur fils Junior qui soit cité sans figurer dans l'action : il sera au coeur de la comédie A Quiet place.

Bernstein règle ses propres comptes : il épingle et le regard social et l'hypocrisie collective, sa lâcheté criminelle envers tous ceux qui ne sont pas dans la « norme » ; et aussi son propre père (qui s'appelait Sam) et dont il brosse un portrait suffisamment fort et profond pour ne pas verser dans la caricature : du reste, le personnage de Sam est dans A Quiet place captivant, réservé lui aussi à un baryton.



RESPECT DES ETRES POUR CE QU'ILS SONT. De Trouble in Tahiti (45 mn), A Quiet place reprend sur le plan de l'écriture, cette incursion permanente et régulière dans l'univers du jazz faussement léger et d'une nature parfaitement parodique, où l'entrain rythmique, délicieusement superficiel, ne cache pas pour autant les tensions et les souffrances psychologiques. Contrastant avec un apparent bavardage lyrique, plusieurs pauses orchestrales, méditatives, d'un souffle intérieur presque inquiétant commentent l'écoulement du drame.

Le sujet est intime : bisexuel, Bernstein n'a jamais caché son attirance pour les jeunes beaux mâles, et au delà de ses aventures (alors qu'il est marié avec Felicia), développe une interrogation profonde sur la question de l'identité et du profond respect des êtres pour ce qu'il sont. Sa passion pour les symphonies de Mahler – comme lui juif, son immense empathie pour Tchaïkovsky, creuse dans le cas de ce dernier, la question de la liberté individuelle face à la pression sociale : Piotr Illytch vécut dans le mensonge permanent, la

dissimulation et la mascarade conjugale avec l'échec et la dépression qui s'en suit après son faux mariage...

La valeur d'A quiet place revient à son sujet délicat mais très humain : un fils Junior arrive en retard aux funérailles de sa mère (Dinah) ; il y revoit plus de 15 ans après les avoir quittés, son père Sam, qui n'a que rancœur, haine et agressivité à son encontre ; sa soeur Dede avec laquelle il a eu des relations incestueuses, enfin le mari de cette dernière, un canadien français, François, dont il a été l'amant. Toute la tension repose ici sur le personnage clé de Junior dont il a fait un baryton bègue, sa relation avec son père (lequel finira par pardonner).

Mais il faut toute la seconde partie de l'action (les actes II et III) pour que, au cours d'un quatuor vocal ininterrompu qui frappe par la diversité de son écoulement formel, les âmes se dévoilent entre la soeur, le père, François et Junior ; pour que le grand pardon s'accomplisse enfin.

Créé en juin 1983, à l'Opéra de Houston, une maison secondaire car les grandes places boudaient toujours Bernstein depuis le fiasco de 1600 Pennsylvania avenue... Le résultat tombe, cet assemblage de deux ouvrages de styles si différents, de plus de 30 ans distants (1952 / 1983), s'avère indigeste. Bernstein décide alors de fondre les deux partitions, l'une agissant comme le flash back de l'autre ; ainsi créée en 1984, la nouvelle version fusionnée fonctionne idéalement, accordant le jaillissement virtuose et cynique de Trouble in tahiti, à la coupe théâtrale, très expressive de sa « suite ».

LIRE ici [la critique complète du récent enregistrement pour le disque d'A QUIET PLACE, par l'Orch symphonique de Montréal / Kent Nagano, direction \(2 cd DECCA, 2017\)](#). Parution : juin 2018. Version de référence, CLIC de CLASSIQUENEWS. Illustration : Edouard HOPER (DR)

FETE DE LA MUSIQUE SUR ARTE : ANNA NETREBKO est Lady Macbeth



ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko... Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été... Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : [Leonora du Trouvère \(chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte](#), Traviata récemment à l'Opéra Bastille...) ou encore Aïda..., **la soprano Anna Netrebko** poursuit son itinéraire

d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de **Lady Macbeth** dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare.

Anna Netrebko maîtrise son incarnation du rôle car elle le chante depuis 2014 (alors sur la scène du Met à New York) : louve et sirène à la fois, douée de contrastes vocaux qui en font une experte du clair-obscur rauque, rugueux tel que le rêvait Verdi lui-même, « la » Netrebko affirme son jeu dramatique avec une superbe saisissante d'autant qu'elle a aujourd'hui l'ambigus et la tessiture pour le personnage... Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abîme. Le pouvoir rend fou et barbare.



La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. Le pouvoir dévoyé, criminel mène à la folie et à l'autodestruction... On ne sort jamais indemne des actes que l'on a commis, de la torture que l'on a infligé. **Le**

[Staatsoper de Berlin](#) propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de **Macbeth de Verdi**, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de **Daniel Barenboim**, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor **Placido Domingo**, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Le chanteur légendaire à la longévité vocale exceptionnelle, avait déjà chanté avec Anna Netrebko dans *Le Trouvère* de Verdi également sous la direction de Daniel Barenboim, à Berlin. Le trio se reforme en juin 2018... pour une conception lyrique mémorable ? Rien que pour le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand frisson lyrique.



ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). [Netrebko, Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim...](#)



[+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN](#) / new production MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018 / la production est sold out / Guiche fermé.

<https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97/>

MACBETH de Giuseppe Verdi

Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)

Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den Linden : les 17, 21,
24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction

Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH

Plácido Domingo

BANQUO

Kwangchul Youn

LADY MACBETH

Anna Netrebko

KAMMERFRAU

Evelin Novak

MACDUFF

Fabio Sartori

MALCOLM

Florian Hoffmann

STAATSOPERNCHOR

STAATSKAPELLE BERLIN

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi ... au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

■ 

[DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko \(DG, 2014\)](#)

Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Macbeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth ... Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au... [LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko](#)



VOIR la Lady Macbeth de'Anna Netrebko au Metropolitan Opera de New York en sept 2014 : MARYLIN DOMINATRICE...

https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=_ogsDRwT_xoQ

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, dès le 13 juillet 2018

GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc

le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons...** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au cœur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf...



3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), ... une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre... tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter

Il y a l'original... et le «remix». Entendez: la recreation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-



enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons) / Max Richter (1966) : Vivaldi's The Four Seasons Recomposed

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18>

Samedi 14 juillet 2018

Eglise de Saanen, 19h30

Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons



Après le «Messie» l'an dernier, Paul McCreeh et ses troupes sont de retour avec l'ultime chef-d'œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son

temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste

fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d'une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu'au grésillement des grillons... Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l'adage et la sagesse d'un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l'âme, que de s'engager à préserver l'admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d'une contemplation sereine et souveraine... Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l'écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu'ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano

JEREMY OVENDEN, ténor

ASHLEY RICHES, basse

BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)

PAUL MCCREESH, direction

Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob.

XXI:3

Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18>

Dimanche 15 juillet 2018
Eglise de Saanen, 18h
Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord... et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel...

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18>

LIRE aussi notre [présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018](#)



Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : les 25 ans

Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018.

Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.

« Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.

La constance aux artistes devenus « associés », le goût du risque, des effectifs vocaux et instrumentaux nouveaux, le souci du défrichage et des auteurs méconnus (on l'a vu en [2016 pour la célébration des 400 ans du génie de Froberger](#)), le sens critique appliqué dans les options interprétatives... réinventent aujourd'hui l'idée même d'un festival d'été. Équilibrée, audacieuse, exigeante, la ligne artistique pilotée par le directeur fondateur **Fabrice Creux** représente haut et fort ce que doit être un festival de musique aujourd'hui : proche des festivaliers, riche, rythmé mais à échelle humaine (ce qui manque à tant de festivals estivaux devenus de trop grosses machines), sachant allier surprise et relecture des piliers du répertoire. A n'en pas douter, la nouvelle édition



2018 satisfait tous ces critères.



L'an dernier, – [24^e édition, les festivaliers, entre autres, redécouvraient l'écriture et les mondes de Jean-Sébastien Bach grâce au geste de l'ensemble Alia Mens \(Olivier Spilmont, direction\)](#), dont le remarquable cd édité chez Paraty, faisait la pertinence et l'acuité sensible de la réalisation musicale – [La cité céleste / CLIC de CLASSIQUENEWS 2017](#)).

Cet été, continuité de la redécouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont [LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples](#), admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5^e année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familial car

ils avaient déjà [en 2014, réussi un Lully exceptionnel \(une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite](#) de 1682).

L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : *« Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach... Cette édition anniversaire ose tout ! ».*

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

5 temps forts 2018

Voici les 4 temps forts, avec pour chaque cycle événement, nos raisons de ne manquer AUCUN concert et programme défendu par l'interprète ou l'ensemble invité... :

MONTEVERDI : Orfeo par Les Timbres

Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo**, **Myriam Rignol**, **Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publie en avril

2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive... et très habitée. Invention, disposition élocution, passion... tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Géorgiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice

Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.

Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élus Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé...

distribution :

Ensemble Les Timbres

Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton

La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano

La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto

Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor

Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor

Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton

Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée

20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h

**Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney
Folianniversaire**

25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival
sur le thème de la Folia

programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres

Marc Mauillon, baryton

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, comédien

Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h

**Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance
Tournoi musical**

Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France
et l'Italie

programme en création (commande du festival)

Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30
Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles
Visite, dîner et concert couché
programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h
Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers
De Hambourg à Nüremberg

Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp
Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg
Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières



2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL... Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale :

d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe.
[Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri...](#) CLIC de Classiquenews d'avril 2016. Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes

australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.

Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble... Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.

Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire, quand il est connecté au monde et à la nature.

LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE...

« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du « Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIII^e au XXI^e siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie

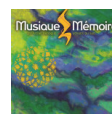
qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul doute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Chœur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, ... en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire

15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les Traversées Baroques ...



Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h

Eglise de Saint-Barthélemy

Passions et tourments amoureux

Cantates de Barbara Strozzi (1619-1667)

Les Traversées Baroques

Anne Magouët, soprano

Stéphanie Erös , violon

Judith Pacquier, cornet à bouquin

Laurent Stewart, clavecin

Florent Marie, théorbe et luth

Benoît Colardelle, lumières

Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi**, une femme au destin exceptionnel...



4 – Jean-Charles Ablitzer joue l'orgue ibérique de Grandvillars Jeudi 26 juillet 2018

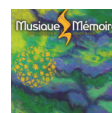
Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour



orgue des XVI^e, XVII^e, XVIII^e, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes... La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezon (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.

Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezon, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

5 – Vox Luminis



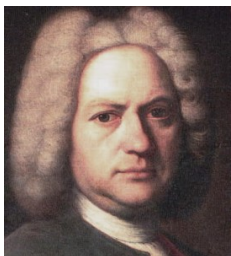
Objectif Jean-Sébastien Bach

Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3^è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et

une sonorité réinventés ? [Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.](#)



Vendredi 27 juillet, 21 h

Eglise luthérienne d'Héricourt

Motets de Johann Sebastian Bach

Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225

Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226

Komm, Jesu, Komm BWV 229

Ich lasse dich nicht BWV Anh.159

Jesu meine Freude BWV 227

Vox Luminis

10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVI^e siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrmente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double chœur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.

De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.

Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère...



Samedi 28 juillet, 21 h

Eglise Saint-Martin de Lure

Magnificat(s)

Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrn alle Welt

Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat

Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243

Vox Luminis

31 musiciens

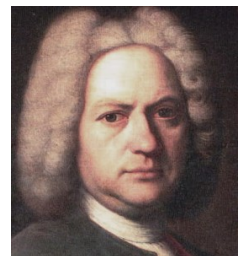
Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis

10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que

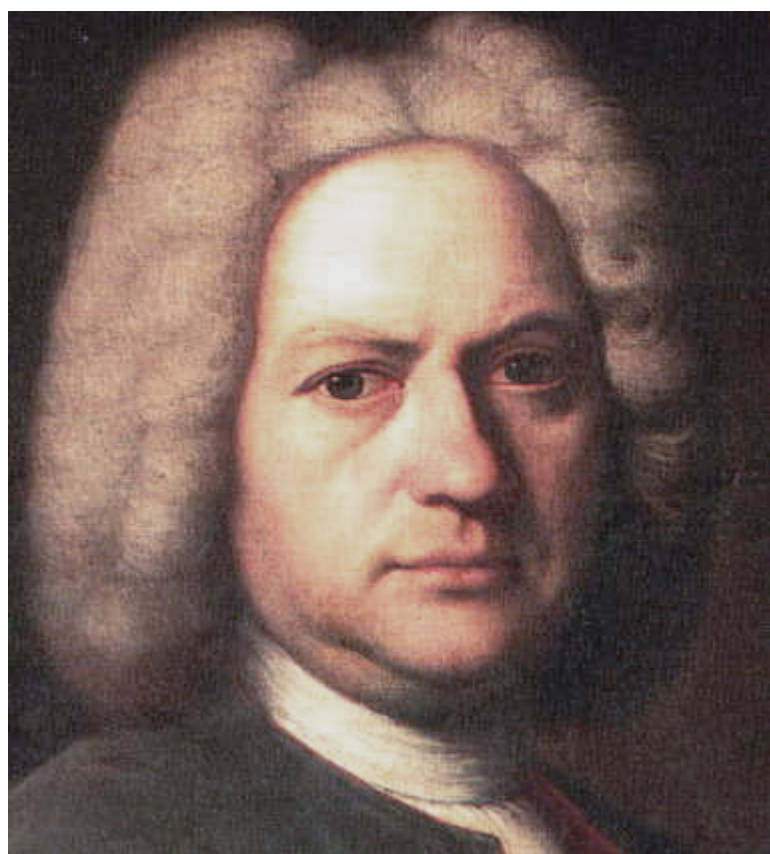


nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même

dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et chœur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au cœur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'œuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maîtrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le cœur et le chœur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance. Plus on plonge dans l'œuvre, plus la recherche d'une

abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire [notre critique de la Messe en si de Bill Christie](#).



Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien Bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en

particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du chœur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant

de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élogée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif*, à travers son *éloquente humanité*, son *architecture plus fraternelle que spectaculaire* : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018

Informations pratiques

Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/

festival@musetmemoire.com

Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

Festival **FORMAT RAISINS** : 5-22 juil 2018

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6^{ème} édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : visite, rencontre, concert.



Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire.

Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand... sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6^e édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Focroulle (soprano)... Découvrez [tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018](#). Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.



Toutes les infos, modalités de réservations, billetterie, agenda et présentation des concerts, calendrier des dégustations, ... sur le site du festival

www.format-raisins.fr

4 PROGRAMMES / en avant-goût

1

BELINDA KUNZ ET PAUL BIZOT

Samedi 7 juillet – 11h / Maison des Sancerre

Dégustation musicale : enrichissez votre palette sensorielle. Dégustez les meilleurs nectars de Sancerre, puis associez les aux 3 moments musicaux interprétés par la mezzo soprano Belinda Kunz et le guitariste Paul Bizot. Mariage des des sons et des arômes, des styles et des terroirs, des timbres de la voix et des couleurs du vin...

2

LE GRAND ORCHESTRE DU TIRE-LAINE

Samedi 14 juillet – 23h / Cosne-Cours-sur-Loire

Grand bal populaire et métissages sonores. Le Grand Orchestre du Tire-Laine marque le milieu du festival par son extravagance généreuse et métissée, qui mêle rythmes, styles,

ambiances : les musiciens-voyageurs rapportent le temps du bal spectaculaire, tous les accents et nuances des musiques découvertes, les associent en un cocktail détonant : Musette, Rock, Cajun (Louisiane), Salsa, Cha Cha (Cuba), Forro (Brésil), Cumbia (Colombie), Sega (La Réunion), Zouk / Reggae / Merengue (Caraïbes), Musiques Tsiganes, Balkaniques et Klezmers,... pour la 6^è édition de Format Raisins, ce sont toutes les épices du monde chorégraphique qui s'invitent et fusionnent cet été à la mi juillet.

3

SISTERS

Jeudi 19 juillet – 16h / Domaine de la Perrière, Verdigny

Spectacle de danse. Théâtre, danse classique, flamenco, poésie, rire, regards... Rencontre entre Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, l'une au corps imposant, à la peau d'ébène, l'autre au corps mince, à la peau pâle. Une pépite de complicité. Rituel bicolore en pure poésie, le dialogue de corps et de fantômes convoque deux femmes, deux sœurs qui dans le sillon tracé par Merce Cunningham, se racontent leur monde en dansant leurs retrouvailles, semblent improviser tout en interrogeant la forme et le sens même de la danse, entre rites et traditions (spectacle créé au Festival d'Avignon).

4

CELLO FLAMENCO

Dimanche 22 juillet – 12h / Chavignol

Une journée à Chavignol

Dans Cello Flamenco, la danse de Tsutomu Kawasaki et le violoncelliste Sylvain Bernert fusionnent pour un moment profondément humain ! Les bourrées, gavottes et autres

gigues des Suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach sont revisitées par la gestuelle espagnole. C'est l'un des temps forts d'une journée de découvertes à Chavignol, (visite à la Galerie Garnier Delaporte, dégustations, promenade commentée dans les vignobles, repas festif), programme qui s'étend sur une journée, en clôture du 6è Festival FORMAT RAISINS



LIRE aussi notre [présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017 : programmation, temps forts, enjeux, entretien avec Jean-Michel Lejeune](#)

VANNES : 8^e Académie européenne de MUSIQUE ANCIENNE



VANNES, 8^e Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la

transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir **du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018**. Chaque été en juillet, les auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.

Créée en 2011, l'Académie européenne qui a lieu chaque mois de juillet, constitue le point d'orgue des activités du Vannes Early Music Institute (VEMI). L'Europe est au cœur de la démarche pédagogique du VEMI qui a signé plusieurs convention avec les centres et écoles à l'échelle européenne : les CNSMD de Paris et de Lyon, la HEM de Genève (Suisse), la ESMUC de Barcelone (Espagne); l'AKADEMIA MUZYCZNA Poznan (Pologne), l'AKADEMIA de MUZICA Cluj-Napoca (Roumanie), l'ICELAND ACADEMY of the ARTS Reykjavik (Islande), enfin le CONSERVATORIUM van AMSTERDAM (Hollande). L'Académie estivale accueille ainsi une 20^e d'étudiants instrumentistes (de niveau master) qui sont invités à suivre les masterclasses et à jouer pour les

concerts présentés gratuitement au public. C'est une expérience inédite et très formatrice qui permet aux jeunes apprentis, de parfaire « leur mise en situation professionnelle », comme s'ils étaient déjà des musiciens engagés dans le milieu. A partir du 4 juillet et jusqu'au 12 juillet à Vannes, sont donnés ainsi à l'adresse du public, près de 10 concerts réunissant les meilleurs jeunes instrumentistes et leurs aînés déjà célébrés. Les concerts ont lieu dans plusieurs sites de Vannes mais aussi hors les murs : Pontivy, Quelven, Île aux Moines...

Master classes 2018

Le déroulement de l'académie :

Les étudiants*, seront accueillis à l'Hôtel de Limur, à partir du mercredi 4 juillet, 15h.

Le concert d'ouverture aura lieu le mercredi 4 juillet, à 21h à la l'église St Patern de Vannes. Les master-classes se dérouleront à l'Hôtel de Limur du jeudi 5 juillet au jeudi 12 juillet 2018 :

- cours individuels d'interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin de 9h à 13h
- cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
- concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
- conférences, ateliers

Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation.

Le concert de clôture aura lieu le jeudi 12 juillet à 21h à la cathédrale de Vannes.

**environ 40 étudiants sélectionnés sur audition au mois d'avril 2018. Les étudiants sont logés à Vannes, une vingtaine chez l'habitant, les autres étant répartis dans des appartements loués par le VEMI*

Les professeurs :

- Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (du 5 au 12 juillet)
 - Enrico Gatti : violon baroque (5 au 8 juillet)
 - Johannes Leertouwer : violon baroque (9 au 12 juillet)
 - Guido Balestracci : viole de gambe (du 5 au 12 juillet)
 - Skip Sempé : clavecin (du 5 au 8 juillet)
 - Bertrand Cuiller : clavecin (du 9 au 12 juillet)
 - Richard Myron : contrebasse & violone (du 5 au 12 juillet)
 - Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
 - Pierre Hamon : flûte à bec (5 au 9 juillet)
 - Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)
-

VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse... chants d'oiseaux

PREMIER CONCERT PUBLIC :
Mercredi 4 juillet, 21h. Vannes,



Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana

...

INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018

www.vemi.fr

PARIS, le chant du trône, pasticcio baroque



PARIS, le 17 et 20 juin 2018. Le **CHANT DU TRÔNE**, « pastiche baroque ». La Compagnie lyrique Ephemerios ressuscite le principe du pasticcio baroque et présente un spectacle lyrique associant de nombreux airs d'opéras de plusieurs compositeurs, unifiés autour d'un thème majeur, ici la figure de l'empereur **Néron**. Adolescent inféodé à sa mère, l'ambitieuse Agrippine

; empereur fragile et dévoré par son désir pour la belle Poppée (au point de répudier son épouse en titre la fière Octavie), politique artiste qui se voyait à l'égal des plus grands poètes de la Rome antique... la silhouette de ce personnage devenu légendaire inspire un drame musical et vocal intense, contrasté, promis à de violentes et saisissantes caractérisations. Les plus grands compositeurs baroques et classiques se sont emparés du mythe (dans cette production ont été sélectionnés plusieurs airs magnifiques signés Haendel, Vivaldi, Purcell, Rameau, Mozart, Bach et Lully...): il en découle un théâtre d'une exceptionnelle vérité humaine où les passions les plus exacerbées s'affrontent et se consomment, dévoilant la vérité des cœurs sous le masques de l'hypocrisie et des manipulations...

Pour relever ce défi, les acteurs et chanteurs de la Compagnie Ephemerios incarnent chacun tous les personnages et les situations d'un huit clos particulièrement dramatique, qui est aussi un fascinant labyrinthe éreintant les identités croisées : 8 personnages paraissent ainsi sur la scène : Néros, Poppée, Arippine, Octavie, Claude, Britannicus.)... La production du **CHANT DU TRÔNE** est d'autant plus méritante et originale qu'elle intègre dans son équipe les profils les plus variés

parmi sa distribution, selon un esprit d'ouverture,
d'accessibilité à l'opéra.

« Le chant du trône », pastiche baroque

Livret de Nathalie Bongoua

Metteur en scène : Marceau Deschamps-Ségura

Direction musicale et pianiste : Louis Reumont

Chef de chœur : Anne Shin,

Comédiens et chanteurs : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua,
Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio,
Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

2 représentations :

Dimanche 17 juin 2018, 20h

Théâtre Pixel,

18 Rue Championnet, 75018 Paris

Métro : Simplon (Ligne 4)

Mercredi 20 juin 2018, 21h

Théâtre Clavel, 3 Rue Clavel, 75019 Paris

Métro : Pyrénées (Ligne 11)

[Infos & réservations / Tarifs](#) : 12 € sur réservation, 6 €
(enfants – de 12 ans),
15 € sur place



Présentation par la compagnie Ephemerios

Une troupe d'acteurs entame sa nouvelle saison sur le montage de la pièce de théâtre « Néron », les ambitions, les frustrations, l'envie, la jalousie s'amplifient, les malheurs et les joies de la troupe dans la mise en place de la tragédie, portée par une sublime musique baroque, avec des airs et ensembles d'opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi, H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau. Vous assisterez rivés à vos sièges à l'histoire de ces « héros » inexorablement aspirés dans une dramaturgie aux accents shakespeariens.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site de la compagnie EPHEMERIOS : <https://www.facebook.com/Ephemerios/>

Ephemerios présente

LE CHANT DU TRÔNE

Pastiche baroque



20H00

Théâtre PIXEL

18 rue championnet, 75018 Paris

Dimanche **XVII Juin**



Sur réservation : 12€

Tarif réduit : 6€ (enfants de - de 12 ans)

Sur place : 15€

Arias et ensembles extraits des opéras de G.F Haendel, A. Vivaldi, H. Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau

Livret : Nathalie Bongoua

Mise en scène : Marceau Deschamps-Ségura

Chef de chœur : Anne Shin

Direction musicale et pianiste : Louis Reumont

Distribution : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

Infos/Réservation

 **collectifephemerios@gmail.com**

 **Ephemerios**



Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017)

Cd événement, critique.
BERNSTEIN: A quiet place
(Nagano, OSM – 2 cd Decca,
2017). Ce pourrait être tout
simplement le premier nouvel
enregistrement CHOC de l'année
Bernstein 2018 (pour son
centenaire), avec certainement
[MASS \(chez DG, édité au début de
cette année anniversaire et
dirigé par le québécois Yannick
Nézet-Séguin\)](#). Directeur musical

de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dans cette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : **Gordon Bintner** et **Lucas Meachen** dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam), qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon « atypique »... De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé des artifices du début / un lieu tranquille dont le terreau des incompréhensions passées peut enfin se résoudre et s'accomplir : la satire collective devient dans le



dernier acte (III), thérapie familiale, hymne à l'amour et à la réconciliation. La lecture qu'en proposent les interprètes québécois à Montréal force l'admiration. La direction du chef, la flexibilité heureuse et précise de l'orchestre composent la plus belle offrande pour la réestimation juste des opéras de Bernstein, au moment de son centenaire. Encore une fois, l'exemple d'une programmation pertinence vient de nos chers cousins d'Amérique. D'autant que les artistes savent aussi manier la référence et les clins d'yeux : le livret d'A quiet place, est truffé allusivement de citations en français et souligne aussi la présence québécoise dans le déroulement / révélation finale de l'action.



Autour du cercueil de Dinah (acte I) se retrouvent les membres d'une famille aux pathologies, surtout aux fêlures et blessures rentrées qui rendent les sensibilités à vif. Il y a surtout le mari Sam, d'abord silencieux, plein de haine et de solitude aggressive vis à vis de son fils Junior dont l'homosexualité lui brûle le cerveau. Il n'a jamais accepté la tare de son fil (qu'il traite de « pédale »). Il l'accuse même d'avoir causé la mort de leur épouse et mère. Et puis il y a aussi Dede la fille mariée à François, un canadien français

qui est surtout lui aussi une "tapette »...

SPRACHGESANG à l'Américaine...

Bernstein n'a jamais été aussi sobre, économe, intense en une écriture qui fusionne conversation musicale et accompagnato orchestral continu / inventant dès lors une sorte de *sprachgesang* à l'américaine d'une infinie tendresse où surtout un fils ose dire à son père tout son amour malgré la haine et l'incompréhension que celui ci développe à son encontre. Bernstein aborde ici des questions qui lui sont chères : l'acceptation, le pardon, la fraternité, l'amour.

Sur le plan orchestral, la partition est somptueuse : d'une flexibilité et d'une grande richesse poétique qui associe l'activité percussive proche du texte d'un Berg, et une évidente séduction des timbres parfois grave et sombre, à l'opulence expressive très straussienne. Entre autres s'affirme le chant méditatif de la trompette qui porte et élève le sens caché vers la métaphore. Comme la tendresse manifeste de la clarinette, timbre du dévoilement émotionnel.



Le III est plus intimiste d'une grande douceur qui invite à la suprême tolérance non dénuée de facétie à la façon d'une comédie domestique comme le développe le trio Dede, Junior et François.

Avec à la clé de nombreux mots et expressions français qui émaillent / humanisent le livret en américain. Il faut ainsi comprendre la métamorphose du père Sam, désormais en dialogue avec ses enfants; quand il invite, supplie François de lire la lettre que Dinah a laissé pour tous. Le message de la « suicidée » / sacrifiée est sobre mais plein de

bon sens : « acceptes ou meurs / chacun est ce qu'il est / chacun est inégal et différent ». Une leçon de sagesse pragmatique et humaniste, comme Bernstein le développe aussi dans son œuvre atypique MASS, transe collective, chaos musical et populaire d'où jaillit le joyau A Single Song et la fin, hymne pour la paix des peuples. Une relecture américaine et pacifiste de la 9^e de Beethoven.

VERTUS DE L'ALLEGEMENT CHAMBRISTE... Dans cette lecture resserrée (rationalisée à partir de la version créée à Houston), Garth Edwin Sunderland a opéré des choix de synthèse qui profite à la puissance finale de l'ouvrage ainsi réarchitecturé. La légèreté dramatique est le maître mot d'une version qui reprend aussi les améliorations de la version créée par Bernstein à Vienne (avec Wadsworth). L'électricité des dialogues, la conversation permanente qui rythme cet opéra linguistique gagnent un nouveau relief dans cet effectif chambriste (18 instrumentistes plutôt que 72 originels). Les équilibres sonores qui en découlent privilégient la finesse et un travail plus nuancé du côté des voix et du placement du chant. Tout cela fait briller le côté comédie. Dans le livret, c'est surtout le personnage de François (assez « évacué » dans les versions antérieures) qui profite de la révision : c'est lui qui porte un œil extérieur à ce huis clos familial ; tire les protagonistes de leur enfermement névrotique ; il lit la lettre de Dinah (à l'invitation de Sam au III), puis en déchirant le papier, oblige les 3 membres endeuillés à tourner la page et se concentrer enfin sur leur réconciliation. La musique ainsi combinée dans ce nouvel ordre gagne elle aussi une profondeur inouïe dont surtout le postlude de l'Acte I, immersion tragique dans la psyché des héros de cette saga familiale qui concentre toutes les pathologies imaginables au sein d'un clan.

L'Orchestre symphonique de Montréal et Kent Nagano offrent ainsi le premier enregistrement mondial de la version de chambre de l'opéra, dans l'adaptation de Garth Edwin Sunderland. Créée en 1983, *A Quiet Place* constitue la dernière œuvre scénique de Bernstein et, quoique profonde, ciselée, d'une écriture à la fois légère et inquiète, toujours juste et sincère, elle demeure parmi les moins connues. La version ici éditée par Decca a été gravée en direct à la Maison symphonique de Montréal en mai 2017. L'adaptation par Garth Edwin Sunderland est en trois actes, soulignant la densité continue du récit dramatique à partir du texte livret de Stephen Wadsworth.



Inspiré, porteur d'une lecture intelligente et palpitante, en constante recherche de légèreté et de vérité, **Kent Nagano** frappe un grand coup dans cet enregistrement superlatif qui révèle **le génie de Bernstein dans l'art lyrique**. Le directeur

musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal a été présenté à Bernstein par Seiji Ozawa en 1984 et il a étudié auprès de lui jusqu'à sa mort, en 1990. Nagano précise : *« Pour Bernstein, la musique était la vie – les deux étant synonymes et indissociables. Comme compositeur, il n'a jamais cessé d'explorer les possibilités du langage et de développer le sien propre. L'objectif de la présente adaptation est de mettre en valeur la vive intelligence et la vision intensément poétique de l'opéra – incluant les rythmes de danse et les éléments empruntés au folklore américain, ... Avec ce nouvel enregistrement, nous espérons que les qualités intemporelles et universelles de l'œuvre ainsi que le génie qui a présidé à sa composition émergeront au grand jour. »*

On ajoutera aussi au sein d'une écriture complexe et brillante, puissante et dramatique, les citations de ses

propres oeuvres ou celle du grand répertoire comme le Concerto pour violon de Mendelssohn (quand au III, Dede et Junior, le frère et la soeur, retrouvent leur insouciance complice dans la maison de leur mère décédée)... Par la justesse de l'approche, c'est évidemment la profondeur et la vérité d'une oeuvre bouleversante qui sont enfin révélées.

SOLISTES SUPERLATIFS. Le mérite en revient à la qualité des solistes, tous de premiers plans, dans l'art de la caractérisation et de l'individualisation psychologique. Le tableau collectif, artificiel, surréaliste des funérailles au I, surtout l'humanité rassemblée autour du frère et de la soeur, Junior et Dede, auxquels se joignent bientôt le mari de cette dernière François et le père, Sam gagnent un relief saisissant qui passe le micro.



Proches et justes, la soprano Claudia Boyle dans le rôle de Dede et le ténor Joseph Kaiser dans celui de François. La distribution comprend aussi les barytons **Gordon Bintner** (remarquable Junior, si fin si trouble et d'une franchise désarmante : photo ci contre), **Lucas Meachem** (photo ci dessous : exceptionnel Sam en père d'abord pétrifié et monolithique, puis peu à peu humanisé à mesure que la leçon de la décédée se précise et s'illumine dans le III)... Saluons aussi la mezzo-sopranos Annie Rosen (piquante Susie) et Maija Skille (Mme Doc)... Tout cela compose une peinture sociale et humaine remarquablement élaborée, dramatiquement cohérente et aussi passionnante à suivre que la

société portraiturée par Berg dans Lulu ou Richard Strauss dans Rosenkavalier. C'est dire combien Bernstein à la fin de sa carrière lyrique, ne s'embarrasse plus de séductions formelles, mais analyse le sens d'une séquence lyrique, la direction et l'architecture générale d'un ouvrage. Voici un théâtre sans clichés, traversé par un regard clinique et une infinie tendresse sur le genre humain. Tout Bernstein en quelque sorte. Révélation magistrale donc **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018** : une remarquable réalisation qui vient à poing nommé pour le centenaire Bernstein, ce 25 août 2018. Voici assurément la nouveauté événement de cette année du centenaire Bernstein.



Cd événement, critique. BERNSTEIN: a quiet place (Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017)

Tracklisting:

CD 1

[1]-[15] ACTE I

CD 2

[1]-[5] ACTE II

[6]-[15] ACTE III

Distribution :

Dede – Claudia Boyle (soprano)

François – Joseph Kaiser (ténor)

Junior – Gordon Bintner (baryton)

Sam – Lucas Meachem (baryton)
Directeur funéraire – Rupert Charlesworth (ténor)
Bill – Daniel Belcher (baryton)
Susie – Annie Rosen (mezzo-soprano)
Doc – Steven Humes (basse)
Mme Doc – Maija Skille (mezzo-soprano)
Psychanalyste – John Tessier (ténor)

Orchestre symphonique de Montréal
Chœur de l'OSM / Andrew Megill (direction)
Kent Nagano, direction

APROFONDIR

Gordon Bintner chante Papageno à l'Opéra de Detroit (2016)

Lucas Meachen chante Air d'Athanaël de THAIS (version chant / piano) :

à l'Opéra de Minnesota (2017) avec orchestre

PORTRAIT ENTRETIEN avec GUILLAUME DUSSAU, basse



ENTRETIEN avec Guillaume Dussau, basse. *Pour classiquenews, la basse française Guillaume Dussau précise ses champs de travail et ses goûts musicaux. Admirateur des légendaires Cesare Siepi et Maurizio Arena, le chanteur se passionne aussi pour la création : chanter et jouer des personnages nouveaux sont les deux volets complémentaires d'un défi excitant. Dans le*

répertoire plus connu, l'interprète affectionne les grands rôles de basse verdiennes (Zaccaria dans Nabucco, ou Sparafucile dans Rigoletto), mais dans l'opéra français, il défend la noirceur hypnotique de Méphistophélès (Faust de Gounod) ou l'ivresse désirante, irrépressible de Zuniga (dans Carmen de Bizet)... Guillaume Dussau répond à plusieurs questions autour de son répertoire et de son actualité.

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

Je suis basse et mon répertoire s'étend des oeuvres classiques du XVIIIème siècle aux oeuvres contemporaines. J'ai une préférence pour le bel canto, mais je prends un réel plaisir aux oeuvres plus récentes et je suis excité de participer à la création mondiale de l'opéra Guru de Laurent Petitgirard dans

le rôle de Carelli à l'opéra Opera Na Zamku de Szczecin (Pologne) en début de saison prochaine (28 sept-1er octobre 2018 : lire agenda ci-après)

Pouvez citer deux artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

Sans hésiter, Cesare Siepi et Maurizio Arena. Le premier est pour moi le modèle de la basse : élégant, stylé, avec de beaux graves mais aussi de magnifiques aigus, sa présence scénique était incroyable, j'ai eu la chance de faire une masterclass avec lui à Milan.

Pour le deuxième c'est un grand chef d'orchestre avec qui j'ai eu la chance de travailler tant sur Un ballo in maschera que Trovatore de Verdi en Italie. C'est vraiment ce qu'on appelle un maestro, travailler avec lui c'est revenir à la racine même de notre art, interpréter en « mémoire de ». Je crois que je n'ai jamais été aussi honoré, si ce n'est en travaillant avec la chanteuse légendaire Grace Bumbry.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?

Je travaille en ce moment sur la partie de basse solo de la Petite Messe Solennelle de Rossini que je chante fin juin 2018 à Kiev et Lviv en Ukraine. C'est une partition qui demande de la précision et une bonne aisance dans la partie aigüe de la voix. Je l'ai déjà chantée, mais il est

toujours important de remettre l'ouvrage sur l'établi, car la voix et la technique évoluent toujours.

Je travaille aussi un long programme d'airs d'opéras que je vais chanter à Aigues-Mortes le 7 juillet. J'y retrouve les grands airs du répertoire, et c'est toujours un plaisir renouvelé.

Enfin, j'ai commencé l'apprentissage du rôle de Carrelli que je jouerai en début de saison à Szczecin (Pologne) dans Guru de Laurent Petitgirard. Ce sera la première fois que je chanterai un opéra dirigé par le compositeur et je mets un point d'honneur à ce que cela soit le plus parfait possible.

Quelle est la qualité artistique qui vous singularise ?

J'ai la chance d'être une vraie basse. Je chante sans effort des mi graves là où des basse-barytons sont obligés de forcer leur couleur. De ce fait, les rôles graves sont des friandises que j'affectionne. Paradoxalement, mon registre aigu est assez étendu (sol) ce qui me permet de chanter par exemple le rôle de Zaccaria dans Nabucco de Verdi ou Méphistophéles dans Faust de Gounod. De plus mon physique de rugbyman, convient bien dans l'ensemble aux rôles de vieux pères ou de grands prêtres. Enfin, je fais partie de cette génération qui travaille la diction : il est très important pour moi que l'on me comprenne tant en français, qu'en italien, allemand ou russe.

Quels personnages travaillez-vous en particulier ? Quels caractères ou type de productions ? Pourquoi ?

En ce moment je remets les rôles de basses verdiennes à mon répertoire, car j'aimerais chanter ces rôles que j'ai maintenant beaucoup chanté à l'étranger ou sur le territoire français. J'ai d'ailleurs chanté le grand air de Zaccaria à la Maison de l'UNESCO pour Artistes en Action (<https://www.artistes-action.org>) au mois d'avril dernier. J'aimerais reprendre le rôle de Méphistophéles en France, et je croise les doigts pour que les auditions à venir se concrétisent.

GUILLAUME DESSAU en VIDEO

<https://www.shiimer.com/profil/guillaume-dussau/m/7deed18eb-1e6c-4add-a27a-6190c0e88168>

C'est un extrait du **Carmen** que j'ai chanté en Pologne à Szczecin. J'ai choisi cet extrait car il ne met pas en avant le chant mais le jeu. Je vois mon métier comme un art scénique où le rôle a tout autant d'importance que la performance musicale. Il m'est important de mettre l'accent sur cette partie de mon art.

C'est d'ailleurs ce que j'aime à l'opéra, rentrer dans un rôle, dans un corps, dans une couleur, dans une peau musicale aussi. Ici **Zuniga** est ivre tant de vin que de désir, il ne s'agit pas de l'embellir, mais de lui être fidèle comme je me dois de l'être avec l'assassin Sparafucile dans Rigoletto de Verdi ou avec Zaccaria le prophète dans Nabucco de Verdi.

AGENDA

Prochaines dates

UKRAINE

Les 29 puis 30 juin 2018

Le 29 juin 2018 à 19h à l'Académie Nationale de Musique de Kiev (Ukraine)

Petite Messe Solennelle de Rossini

Avec le Choeur « Dudarik » et le Choeur « Gloria » accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Lviv sous la direction du maestro Vladimir Sivohipa

<https://gastroli.ua/events/petite-messe-solennele>

La Petite Messe solennelle est une des dernières œuvres du maestro italien. Elle respire espoir, gaieté, légèreté. Écrite au départ pour deux pianos et harmonium, elle est ici présentée dans sa version orchestrale.

Concert repris le 30 juin à 18h à la Philharmonie de Lviv.

UKRAINE, le 1er juillet 2018

1er juillet à 17h au Festival Wassyl Slipak à la Philharmonie de Lviv (Ukraine)

Gala d'Opera. Avec l'Orchestre universitaire « Art Lviv » sous la Direction du chef français Nicolas Krause

Florilège d'airs d'opera précédé d'oeuvres Orchestrales de Dvorak et Sibelius

<https://gastroli.ua/events/opera-gala>

FRANCE

7 juillet 2018 à 21h30, dans le cadre du festival Musique en Cour d'Aigues-Mortes

Gala Lyrique – Florilège d'airs d'opera

<http://montpellier.aujourd'hui.fr/etudiant/sortie/gala-lyrique-festival-musique-en-cour-2018-cour-du-logis-du-gouverneur-aigues-mortes.html>

POLOGNE

28 septembre 2018 – 1er octobre 2018 à Opera na Zamku Szczecin (Pologne)

Première Mondiale de l'opéra Guru de Laurent Petitgirard
sous la Direction : Laurent Petitgirard

Dans le rôle de Carelli / création / Prise de rôle

<http://www.opera.szczecin.pl/>

Une première mondiale dirigée par le compositeur lui-même.

Un opéra au thème moderne qui aborde le drame de l'endoctrinement sectaire.



+ d'infos sur le site de Guillaume DUSSAU, basse

<https://www.guillaumedussau.com>

GSTAAD, Menuhin Festival & Academy 2018

GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc

le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons...** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au cœur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf...



3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), ... une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre... tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018

Eglise de Saanen, 19h30

Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter

Il y a l'original... et le «remix». Entendez: la recreation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons)

/ Max Richter (1966) : Vivaldi's The Four Seasons Recomposed

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18>

Samedi 14 juillet 2018

Eglise de Saanen, 19h30

Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons

Après le «Messie» l'an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l'ultime chef-d'œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d'une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu'au grésillement des grillons... Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l'adage et la sagesse d'un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l'âme, que de s'engager à préserver l'admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d'une contemplation sereine et souveraine... Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l'écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu'ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano
JEREMY OVENDEN, ténor
ASHLEY RICHES, basse
BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)
PAUL MCCREESH, direction
Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob.
XXI:3

Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18>

Dimanche 15 juillet 2018

Eglise de Saanen, 18h

Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord... et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel...

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18>

LIRE aussi notre [présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018](#)

